

Du symptôme au sinthome

(Le sujet de la certitude sans appuis)

Les sens du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, qu'ils soient inconscients ou conscients, lorsqu'ils ne sont pas noués ensemble, sont tenus par un quatrième rond appelé le symptôme. Le nombre trois étant le nombre minimal de toute existence.

Ce nœud à quatre ronds est un nouage borroméen selon la définition borroméenne : «*si l'on coupe un seul des ronds tous les autres sont libres* ».

(Démonstration avec dessins et ficelles).

Le symptôme, c'est la formalisation de l'Œdipe ou « les noms du père » (non pas le nom de votre père, mais le sens de votre vie, votre mode de jouissance. Ce qui nous dit ce qu'il faut faire, comment penser, comment jouir, comment se reproduire etc...). Le père, c'est « le sens » dans le système inconscient et la mère « la langue », la langue maternelle, les mots auxquels nous sommes soumis nécessairement pour parler. Ni la mère ni le sens ne tolèrent le contradictoire.

Le symptôme est fabriqué par le désir, qui se distingue du besoin (I) de la demande (S). C'est le sens que l'on donne au Réel. Il peut être tout à fait extravagant. Il peut relever de la névrose, de la psychose ou de la perversion.

Comment distinguer les symptômes qui sont liés aux noms du père de ceux qui ne le sont pas ?

Les symptômes doivent tomber comme l'indiquent leur étymologie : « *pire* » qui signifie « *tomber* ». *Ce qui tombe ensemble* « symptôme ».

Pour qu'il soit consistant le nœud premier, comme le borroméen RSI, doit être tenu par le symptôme de l'ego, invariant anthropologique, mais dont on peut se débarrasser topologiquement.

(Démonstration avec dessins et ficelles sur un nœud premier et un nœud borroméen).

Le symptôme, c'est donc notre soumission au « nom du père », notre mode de jouissance. Notre « servitude volontaire ». Mais « la castration » par la parole (*cesser d'être le phallus de la mère*) va libérer un désir beaucoup plus opérant que le désir de l'autre, un désir qui ne sera plus soumis à l'idéal paternel et à sa

routine axioamatique. On voit alors «La routine habituelle devenir » : « la route inhabituelle» et l'attrait de l'avenir l'emporter sur la pesanteur du passé.

Ainsi, le symptôme se mute en sinthome (*saint homme* avec tous les sens homophoniques que l'on peut faire avec le son « sein »).

Avec son texte sur « Joyce le symptôme » en 1975, Lacan va démontrer en se servant de cet écrivain exceptionnel, comment par l'art, par un savoir faire créateur, on peut atteindre à un Réel libéré et ne plus être « la dupe du père », la dupe du sens, la dupe des sens, soit de libérer la liberté créatrice du non sens, de l'ab-sens. Comme disait Rimbaud : « la vraie vie est absence ». C'est le principe du non-sens de tout usage du sens. « C'est l'interprétation elle-même ambiguë ou équivoque qui doit faire trou », comme l'explique Lacan dans *L'Etourdi*. C'est que la conscience est souffrance tandis que l'inconscient libère de la souffrance. Remarquons aussi au passage que l'expression « la dupe du père » est l'anagramme de « dépeuplera » avec « du » en reste.

A partir du cas James Joyce, c'est par l'importance de l'exercice d'un art, d'une pratique ingénieuse, que Lacan explique la constitution du sujet de la certitude sans appuis et son invention du Réel. Tout génie, toute invention se réduirait donc au « sinthome ». Il s'agit d'atteindre et ne pas rester « la dupe du Père », c'est-à-dire du sens comme du langage maternel.

Conclusion : le rond du Réel peut être libéré de tout symptôme, de toute souffrance et se lier harmonieusement à l'Imaginaire et au Symbolique. « Le Réel qui permet de dénouer ce dont le symptôme consiste », comme on l'a vu, vous vous souvenez, dans *Télévision*.



Du cercle vicieux, le symptôme, au Réel de la conscience sans objet, c'est-à-dire l'inconscient.